

danger, si notre langue, nos usages sont respectés, nous en rendrons grâces à ceux qui nous auront donné cette constitution. Au contraire, si les Canadiens-français ne trouvent que malaise dans leur patrie, si un peuple étranger restreint leur liberté, si une majorité hostile commande chez eux, e.c., alors nous regretterons le jour où nous acceptâmes le nouveau régime. Dix années au plus, et nous saurons si nous devons bénir ceux qui nous assurent que notre salut est là, dans la nouvelle constitution, ou si nous devons n'avoir que des reproches à leur adresser. En attendant, comptons beaucoup sur la Divine Providence, elle a trop fait, jusqu'ici, en notre faveur, pour nous abandonner dans un moment aussi critique.

À la Chambre basse, le 7 février, sur motion de l'honorable M. Brown, il a été nommé un comité chargé de s'enquérir et de faire rapport des mesures à adopter pour l'avancement de l'agriculture en cette province. Ce comité se compose des honorables MM. Brown, McGee, Chapais, et de MM. McKellar, Dunkin, Dorion (Athabaska), Perrault, Pope, Stinton, Wilson, Dickson et Walbridge. Nous espérons que ce comité va mettre sérieusement la main à l'œuvre, et va faire faire un grand pas à la cause agricole. Quand on a à traiter une cause majeure, comme celle de l'agriculture, on doit tenir à honneur de la conduire à bonne fin. Aussi attendrons-nous le rapport de ce comité avec le plus grand intérêt, et nous sommes sûrs qu'il en sera ainsi de tous les cultivateurs intelligents.

Les débats sur la confédération ont recommencé pendant la séance de jeudi, le 15. L'honorable M. Dorion a eu l'honneur de la soirée, et a parlé pendant quatre heures. Son discours a été trop diversement apprécié, pour que nous osions intervenir. Lundi et les jours suivants MM. Joly, Langevin, Rose et McKenzie ont tous parlé plus ou moins longtemps, et avec plus ou moins d'effets, sur le même sujet.

La cause des maraudeurs de St. Albans a fait un grand pas, et les témoignages entendus en leur faveur sont terminés; et la cour a commencé lundi à entendre les avocats de la défense. On dit que si la décision leur est favorable, ils demanderont un *habeas corpus*.

Nous avons reçu le quatrième numéro de l'*Echo du Cabinet de Lecture Paroissial*. Nous sommes heureux d'y trouver reproduit le sermon prêché par le Révd. M. Beaudry, curé de St. Constant, dans l'église paroissiale de Montréal, à l'occasion d'un *libera*, chanté le 15 du présent pour le repos des Ames des 14,000 Canadiens, victimes de la guerre américaine. Une foule immense était accourue pour entendre ce prêtre distingué, qui s'est tenu à la hauteur de son sujet et qui s'est aussi montré digne de sa haute réputation. Nous regrettons que les limites si restreintes de notre feuille ne nous permettent pas de le reproduire en entier, car nous sommes certains que nos lecteurs le liraient avec le plus grand intérêt et avec le plus grand profit. En voici une très-courte analyse: Le prédicateur choisit ces paroles de l'Écriture pour son texte, "Une voix s'est fait entendre au loin, des lamentations, des plaintes, des gémissements. Rachel pleurant ses

enfants, et ne voulant recevoir aucune consolation, parce qu'ils ne sont plus.—Jérémie 31-15.

"J'entends des voix confuses, plaintives—la voix de la religion qui pleure ses enfants immolés sur une terre étrangère.... J'entends la voix de la patrie qui pleure aussi l'absence, la perte d'un si grand nombre de ses enfants; la voix des mères éplorées.... J'entends la voix suppliante des victimes elles-mêmes qui nous disent: *Miseremini mei saltem vos amici mei*... Je viens me faire l'interprète de toutes ces voix...

"I. La guerre, le plus affreux de tous les fléaux... C'est la guerre qui a fait les victimes que nous pleurons aujourd'hui.... Quelles sont les causes qui produisent la guerre?... "Les enfants d'Israël firent le mal, disent les Livres Saints, ils irritèrent la colère du Seigneur. Dans sa colère Dieu les exposa en proie, les livra entre les mains de leurs ennemis...."

"II. Quels sont les crimes qui provoquent la colère de Dieu et qu'il punit par ce terrible fléau?... Malheur à vous qui vous servez de mensonges.... Malheur à vous qui êtes sages à vos propres yeux.... Qui êtes puissants à boire et vaillants à vous enivrer... Qui pour des présents, justifiez l'impie.... qui dites que le mal est bien, et que le bien est mal.... Et quel sera le châtement? La Guerre!.... Si la guerre ne nous a pas encore atteints, n'avons-nous pas raison de trembler?...."

"III. Sans avoir la guerre dans le pays, nous avons à déplorer la perte de 14,000 canadiens, tombés sur le champ de bataille pour une cause étrangère.... Quarante mille de nos compatriotes combattent sous le drapeau des Etats-Unis!

"Hélas! si ce sang catholique eût été répandu pour défendre nos autels, nos foyers, etc., ce serait pour nous un sujet de consolation.... Mais ce sang a été versé pour un peuple qui bientôt peut-être tournera ses armes contre nous."

Le prédicateur fait ensuite une peinture saisissante des tristes conséquences de l'émigration des canadiens, verse des larmes amères sur l'aveuglement de nos compatriotes qui renoncent au plaisir de la famille, aux avantages qu'offre le Canada à ses enfants, etc., pour aller se mettre au service de maîtres qui les méprisent, se faire soldats pour une cause étrangère, etc.... Invitation chaleureuse aux Législateurs, à tous les canadiens de prendre les moyens de garder au milieu d'eux des compatriotes qui seraient si utiles à leur pays. Puis il termine en priant son auditoire d'unir ses supplications à celles de l'Église, en faveur des malheureuses victimes.—*Requiescant in pace.*

Chez nos voisins, après les démarches qui ont été faites en faveur de la paix, la guerre se poursuit avec plus d'acharnement que jamais. Le Sud a été indigné des conditions que Lincoln a voulu lui imposer, et il est décidé de continuer cette lutte meurtrière tant qu'il lui restera un soldat et un dollar. Il est donc certain que cette guerre fratricide sera encore des milliers et des milliers de victimes, et que nous attendrons encore longtemps avant d'en connaître l'issue, et que malgré le triste sort qui les y attend, plusieurs de nos